

[145] CHAPITRE X.

DE LA CREANCE DES SUPERSTITIONS, & DE QUELQUES
COUSTUMES DES SAUAGES.

LES Relations des années precedentes estant remplies des façons de faire de nos Sauages, ie ne pretends pas en parler icy plainement, mais bien coucher en peu de paroles ce que i'ay appris de nouveau sur ce fuiet: qui si i'vse de quelques redites, c'est que i'ay perdu la memoire de ce que i'ay récy par cy-deuant.

Premierement, pour ce qui touche leur creance, quelques-vns se figurent vn Paradis remplis de bluets; ce font petits fruits bleus, dont les grains font aussi gros que les plus gros grains de raifin. Ie n'en ay point veu en France, ils font d'un assez bon goust; c'est pourquoy les ames les aymēt fort. D'autres disent que les ames ne font que dancer apres le depart de ceste vie; il y en a qui admettent la transfmigratiō des esprits, comme faisoit Pythagore, & la plupart s'imaginēt que l'ame est stupide, ayant quitté le [146] corps; tous cr[o]yent pour l'ordinaire qu'elle est immortelle. Ils distinguent plusieurs ames dās vn même corps. Vn vieillard nous disoit il y a quelque temps que quelques Sauages auoiēt iusqu'à deux & trois ames, que la sienne l'auoit quitté il y auoit plus de deux ans pour s'en aller avec ses parēts defuncts, qu'il n'auoit plus que l'ame de son corps qui deuoit décēdre au tombeau avec luy. On co-